

CONTRIBUTION N° 2026/40

Ce qui reste de l'Occident

un vote après l'autre, jusqu'à la victoire des Frères musulmans aux États-Unis

Publiée le 12 novembre 2026



CONTRIBUTION DE

Giulio Meotti

Journaliste et essayiste - *Il Foglio*

Illustration : couverture de « Quel che resta dell'Occidente » (Giulio Meotti). Portrait : D.R.

Publiée le 12 novembre 2026

Ce qui reste de l'Occident

un vote après l'autre, jusqu'à la victoire des Frères musulmans aux États-Unis

Contribution rédigée par Giulio Meotti, journaliste et essayiste

Dans cette tribune parue le 5 novembre 2026 dans sa publication « Quel che resta dell'Occidente » et traduite de l'italien, le journaliste Giulio Meotti réagit à l'élection de plusieurs musulmans au Congrès et dans les assemblées des États-Unis lors des scrutins de mi-mandat. Passant en revue leurs parcours et ceux de leurs proches, il soutient que plusieurs d'entre eux seraient liés, directement ou par leur famille, aux réseaux des Frères musulmans et à des organisations caritatives mises en cause pour financement du terrorisme. Il y voit l'avancée, scrutin après scrutin, de l'islam politique aux États-Unis, et reproche à la presse de la passer sous silence.[1]

La presse italienne, comme toujours, pratique l'omerta. Voici tout l'album de famille : lui, sa femme, sa mère, son père, son oncle, sa sœur et son beau-père. Et le tableau qui en ressort est glaçant

L'émotion est grande dans l'Oumma en ces heures :

« Vous comptez combien de musulmans nous représenteront au Congrès en janvier ?

Le représentant André Carson

La représentante Ilhan Omar

La représentante Rashida Tlaib

La représentante Lateefah Simon

La représentante Aisha Wahab

Le représentant élu Adam H. Hamawy

La représentante élue Darializa Avila Chevalier

Et, cerise sur le gâteau, le sénateur élu Abdul El Sayed, inch'Allah. »

« Ce soir, nous devons dire Alhamdoulillah. »

La nouvelle représentante convertie à l'islam Darializa Avila Chevalier veut abolir la propriété privée et la police, l'autre nouvelle élue Aisha Wahab demande l'ouverture immédiate d'un dialogue avec les talibans, et le nouveau représentant Adam Hamawy était un ami du « cheikh aveugle » du premier attentat contre le World Trade Center.

Or, si de nombreux responsables républicains élus au Congrès des États-Unis avaient fréquenté ceux qui ont posé les bombes d'Oklahoma City, s'ils avaient des parents et des proches ayant travaillé pour des « organisations caritatives » soupçonnées d'avoir financé le terrorisme suprémaciste blanc, ou s'ils militaient eux-mêmes dans des organisations qui veulent aujourd'hui renverser la démocratie libérale, nous lirions des dizaines d'articles indignés dans la presse italienne et occidentale, et les intellectuels crieraient au « retour du fascisme ».

Ici, en revanche, rien. Essayons donc de suppléer aux mensonges médiatiques.

Comme le rappelle l'historien Victor Davis Hanson, « au cours des 126 années d'élections de mi-mandat écoulées depuis 1900, le parti qui détient la Maison-Blanche a perdu des sièges à la Chambre dans 90 % des cas et au Sénat dans 75 % ».

Donald Trump se révèle aussi soumis à la loi de la gravité politique que George W. Bush et Barack Obama, qui perdirent les élections de mi-mandat.

Voilà pour la politique qui plaît tant à nos journaux (je ne me souviens pas de titres sur un « référendum contre Obama »).

Venons-en à la nouvelle la plus importante (en France, les islamo-gauchistes espèrent désormais faire de même à la présidentielle).

Khaled Hassan écrit :

« En l'espace de deux semaines, les Frères musulmans ont conquis des sièges à la Knesset israélienne, obtenu leur premier sénateur américain, et le président des États-Unis a annoncé, sous la pression, que l'assistance militaire à Israël prendrait fin d'ici un mois. Avez-vous idée de ce que cela signifie pour le monde ? »

Moi, j'en ai une idée.

Et dans le Minnesota, le tristement célèbre « État-cloaque » des scandales des clans somaliens, neuf autres Somaliens ont été élus au Congrès fédéral, après que la musulmane antisémite Ilhan Omar a elle aussi été réélue au Congrès.

Les musulmans qui siègent désormais à la Chambre et au Sénat serviront sans aucun doute de têtes de pont pour d'autres « frères » dans les parlements.

The Atlantic, célèbre magazine anti-Trump, vient de publier un article glaçant sur le nouveau représentant Hamawy :

« La photographie, prise en avril 1993, montre un cheikh assis sur un canapé, vêtu d'un caftan gris, d'un turban blanc et cramoisi et de lunettes de soleil noires. Sa barbe est épaisse et blanche. Les journalistes se pressent dans son appartement de logement social de Jersey City, attendant de l'entendre parler. Omar Abdel-Rahman, l'homme que les journaux appelaient le Cheikh aveugle, jouissait déjà d'une réputation dans tout le monde musulman en tant que chef religieux du plus grand groupe djihadiste égyptien. En 1981, ses paroles avaient inspiré les assassins du président Anouar el-Sadate. Sa rhétorique pouvait être implacable, comme dans un discours prononcé à Brooklyn au début de 1993 : "Nous devons être des terroristes, nous devons terroriser les ennemis de l'islam, les effrayer, les troubler et faire

trembler la terre sous leurs pieds." Au printemps de cette année-là, les forces de l'ordre enquêtaient sur l'implication possible d'Abdel-Rahman dans au moins deux meurtres, dont celui d'un rabbin éminent. Le FBI et des services étrangers avaient arrêté plusieurs proches disciples d'Abdel-Rahman, accusés d'avoir contribué à l'attentat de février 1993 contre le World Trade Center, qui fit six morts mais visait un bilan bien plus lourd. Deux mois après cette conférence de presse, en juin 1993, Abdel-Rahman allait être arrêté pour avoir planifié ce qui aurait été une autre journée de terreur catastrophique à New York ; le projet prévoyait de faire sauter deux tunnels sous l'Hudson et le siège des Nations unies, et d'assassiner le dirigeant égyptien Hosni Moubarak. Hamawy allait témoigner pour la défense au procès d'Abdel-Rahman en 1995. Tout au long de sa campagne, Hamawy n'a jamais expliqué pourquoi il fréquentait Abdel-Rahman et d'autres membres de son cercle. Plusieurs témoins au procès fédéral d'Abdel-Rahman déclarèrent que le cheikh et ses disciples parlaient souvent de la Bosnie et du devoir des musulmans d'y mener le djihad. Hamawy passa sa première semaine à Sarajevo et les quatre suivantes à Zenica, une ville de collines située à environ une heure de route. Zenica devint le quartier général de la tristement célèbre brigade connue sous le nom d'Odred El Mudžahid, ou "l'Unité djihadiste", composée de combattants étrangers venus de tout le Moyen-Orient et de Tchétchénie. La brigade s'était livrée à des tortures, des pillages et des massacres de Croates chrétiens et de Serbes, soldats comme civils, dont certains furent décapités ; en janvier 1994, des hommes de la brigade avaient tué un humanitaire britannique aux abords de Zenica. Bien plus tard, certains commandants affiliés à la brigade furent condamnés pour crimes de guerre. Benevolence International était un acteur important de cet écosystème djihadiste. Après le 11 septembre, les États-Unis et la Bosnie-Herzégovine enquêtèrent sur l'organisation et perquisitionnèrent plusieurs de ses bureaux. Ils y trouvèrent de nombreux liens probants avec al-Qaïda, dont une photographie prise en Afghanistan à la fin des années 1980 montrant le directeur de Benevolence International, Enaam Arnaout, aux côtés de Ben Laden. Hamawy m'a dit qu'il ignorait tout, à l'époque, des liens de l'organisation

avec al-Qaïda ou de son soutien aux combattants djihadistes. Des décennies plus tard, Hamawy s'est rendu à Gaza pour de nouvelles missions médicales, à l'Hôpital européen en 2024 et à l'hôpital Nasser en 2025. Par la suite, Israël a déclaré que ses forces avaient retrouvé le corps de Mohammed Sinwar, alors chef militaire du Hamas, dans un tunnel passant sous les urgences de l'hôpital. J'ai interrogé Hamawy sur la mort de Sinwar sous l'Hôpital européen. "Je ne crois rien tant que nous n'avons pas d'observateurs tiers sur le terrain", m'a répondu Hamawy. »

Ils ne se souviennent pas et ne confirment rien. Cela s'appelle la taqiya. La dissimulation.

Mais la dissimulation fonctionne. Il suffit de lire cet écervelé de Gianni Riotta dans la Repubblica : « Socialistes, religieux et pacifistes : la charge des millennials démocrates dans la course à la Maison-Blanche ».

Un an après la condamnation de Rahman à la réclusion à perpétuité à New York, les terroristes du « Groupe islamique » de Rahman commirent le massacre de Louxor, en Égypte.

Des touristes européens eurent les oreilles et le nez tranchés avant d'être tués dans le temple d'Hatchepsout. « Ils ont frappé un petit enfant, encore et encore, avec le canon d'un fusil, et ont continué à le battre même lorsqu'il était déjà mort. » L'attaque a fait 60 morts, dont au moins 33 de nationalité suisse. Une femme a raconté que les terroristes dansaient en criant « Allah, Allah ». Parmi les victimes étrangères figuraient 31 Suisses, 10 Japonais, 5 Allemands, 4 Britanniques (dont une fillette), un Bulgare, un Colombien et un Français. Certains furent contraints de s'agenouiller avant d'être tués. Il y avait aussi la petite Britannique Shaunnah Turner, 5 ans.

Le candidat démocrate au Sénat dans le Michigan, Abdul El Sayed, a battu le républicain Mike Rogers. Et comme l'écrivait le New York Times, « sur un point, la droite et la gauche du parti sont d'accord : le résultat d'El Sayed, qu'il gagne ou qu'il perde, et avec quelle marge, fixera les paramètres du débat politique et idéologique qui mènera à

l'une des primaires présidentielles qui sera, en 2028, la plus ouverte de l'histoire récente ».

Il a gagné, et largement.

Sayed a bâti sa notoriété sur un programme progressiste : couverture santé universelle, baisse du coût de la vie, réforme des politiques de sécurité, opposition à l'administration Trump, lutte contre Israël.

Voilà pourquoi il plaît tant à nos journaux.

La Repubblica : « Sayed : un miracle tout américain » et « Obama lance Sayed : "Il parle comme Roosevelt" ».

Le Corriere della Sera : « Sayed, l'épidémiologiste soutenu par Obama ».

La mère et l'oncle d'Abdul El Sayed ont travaillé pour une organisation caritative islamique accusée d'avoir financé Oussama ben Laden, al-Qaïda et le Hamas, tandis que son père et son beau-père ont siégé au conseil d'administration d'une autre organisation caritative accusée d'avoir financé le Hamas et l'État islamique.

Daniel Greenfield dresse un excellent portrait de cette charmante petite famille.

Le père et le beau-père d'El Sayed ont siégé au conseil d'administration de Life for Relief and Development, organisation soupçonnée d'avoir versé « des millions à un groupe identifié par le FBI comme la branche jordanienne du Hamas » et d'avoir « financé al-Qaïda en Irak ».

Al-Qaïda en Irak allait ensuite devenir l'État islamique.

« Life for Relief and Development » était liée à la branche irakienne des Frères musulmans, dont l'organisation politique portait le nom de Parti islamique irakien (PII).

La mère et l'oncle d'El Sayed ont collaboré avec l'« Islamic American Relief Agency » (IARA), dont l'organisation mère, l'« Islamic Africa Re-

lief Agency », mêlait ses fonds à ceux de l'« Afghan Services Bureau » d'Oussama ben Laden.

En 2004, le département du Trésor américain a désigné l'IARA et l'« Islamic American Relief Agency » comme faisant partie d'un réseau terroriste apportant un soutien à Ben Laden, à al-Qaïda et aux talibans. Contrairement au père, la mère d'El Sayed travaillait pour l'organisation au moment de la perquisition du FBI ; lors de son interrogatoire, elle a nié toutes les accusations.

Les actes du procès fédéral la mentionnent « 14 fois, documentant son implication dans huit virements », notamment des relations avec Khalid Al Sudani, classé par la suite comme « terroriste mondial » (Specially Designated Global Terrorist).

L'Afghan Services Bureau opérait en Amérique par l'intermédiaire de l'Al-Kifah Refugee Center, une structure qui acheminait des fonds des États-Unis vers l'Afghanistan et dont des membres furent responsables de l'attentat contre le World Trade Center. Le bureau s'appuyait sur les réseaux des Frères musulmans, créés par des immigrés musulmans de première génération devenus médecins et ingénieurs.

Des membres des Frères musulmans créèrent et gérèrent des organisations caritatives qui servaient, de fait, de canaux de financement de l'islam politique et du terrorisme. L'IARA (Islamic Relief Agency) réussit même à obtenir des millions de dollars de l'USAID, dont une partie servit à acheter un téléphone satellite destiné à un dirigeant d'al-Qaïda.

D'autres fonds seraient venus de l'Islamic Society of North America, fondée par des membres de la Confrérie ; l'IARA aurait en outre été constituée par la direction de l'American Muslim Council, lui-même fondé par Abdurrahman Alamoudi, financier d'al-Qaïda et membre déclaré des Frères musulmans, ainsi qu'ancien président de la MSA (Muslim Students' Association).

La sœur d'El Sayed s'est vantée : « Ma famille appartient depuis longtemps aux Frères musulmans », ajoutant : « Certains membres de ma

famille ont été emprisonnés précisément pour cela. » Bien que les Frères musulmans se présentent comme une organisation politique, plusieurs groupes terroristes islamistes en sont issus, dont al-Qaïda et le Hamas.

La sœur de Sayed a également fait l'éloge du 7 octobre.

En juin, le département de la Justice a inculpé huit militants, dont un membre de l'équipe d'El Sayed, pour avoir intimidé des administrateurs pro-israéliens de l'université du Michigan et vandalisé le bâtiment de la Fédération juive de Détroit à l'occasion du premier anniversaire du 7 octobre.

Abdul El Sayed et sa femme ont tous deux été dirigeants de la MSA (Muslim Students Association). Plusieurs présidents et figures de premier plan de la MSA ont ensuite occupé des postes de direction dans la politique américaine et au sein d'al-Qaïda ; parmi eux figurent Wa'el Hamza Julaidan, cofondateur d'al-Qaïda et ancien président de la MSA de l'université de l'Arizona, et Anwar al-Awlaki, qui dirigea la MSA de la Colorado State University avant de prendre la tête d'al-Qaïda au Yémen et d'être tué par un drone américain.

La politique ou le djihad : telles étaient deux des voies qu'un dirigeant de la MSA, formé par le mouvement islamiste, pouvait emprunter.

Sayed a fait campagne contre une loi de l'Oklahoma interdisant l'introduction de la charia.

Abdul El Sayed, malgré ses démentis, est issu d'une famille liée aux Frères musulmans, a occupé un rôle de premier plan dans une organisation des Frères musulmans et a épousé une femme issue d'une autre famille liée au même mouvement. Les deux familles ont été impliquées dans les réseaux d'organisations caritatives islamiques placés sous étroite surveillance pour terrorisme et complicité dans les années qui ont suivi le 11 septembre.

Les Frères musulmans félicitent Sayed.

Les organisations des Frères musulmans aux États-Unis ont soutenu que des structures comme « Life for Relief and Development » et l'« Is-

lamic American Relief Agency » (IARA) avaient été prises pour cible par des « islamophobes » dans le contexte de la « guerre contre le terrorisme » déclenchée après les attentats du 11 septembre.

Pourtant, ces groupes étaient déjà dans le collimateur après les attentats contre les ambassades américaines de 1998, orchestrés par Oussama ben Laden depuis le Soudan.

Par exemple, le nouveau représentant démocrate Adam Hamawy s'est rendu en Bosnie avec une organisation caritative dont on a découvert par la suite qu'elle était liée à al-Qaïda.

C'est Richard A. Clarke, expert en antiterrorisme de l'administration Clinton, qui avait réclamé un contrôle accru de l'IARA. Les démocrates, avant que leur parti ne soit infiltré par des figures islamistes comme El Sayed et ses alliés, avaient commencé à mettre en œuvre un programme antiterroriste.

La famille El Sayed est un exemple assez typique des clans islamistes qui se sont implantés aux États-Unis. Il ne s'agit pas de « progressistes » ou de « gens de gauche », mais de personnes qui suivent l'approche des Frères musulmans : elles affichent une rhétorique centrée sur la justice sociale tout en donnant la priorité à leur guerre idéologique mondiale... Gaza comprise.

Aber Kawas vient d'être élue au Sénat de l'État de New York. Elle est la première Américano-Palestinienne et la première femme musulmane élue à l'assemblée législative de l'État de New York.

C'est pour cela qu'El Sayed a rejoint le mouvement « Uncommitted », dans le but de faire pression sur Kamala Harris et les démocrates pour qu'ils choisissent le Hamas, bras terroriste des Frères musulmans à Gaza, au détriment d'Israël.

Le socialiste démocrate Zohran Mamdani, élu à l'Assemblée de l'État de New York puis maire, a publié une photo le montrant dans une mosquée de Brooklyn aux côtés de son imam, Siraj Wahhaj, qu'il a décrit comme « l'un des plus importants dirigeants musulmans du pays ».

À l'époque du premier attentat contre le World Trade Center, en 1993, cette mosquée était fréquentée par plusieurs personnes liées à cette attaque. L'imam photographié aux côtés de Mamdani était un complice non inculpé de cet attentat et a témoigné pour la défense d'Omar Abdel-Rahman, le « cheikh aveugle » qui avait dirigé le complot terroriste.

Et la ville du 11 septembre est désormais tombée entre les mains d'un islamiste qui affirme que sa tante, qui avait peur de porter le voile, est une victime du 11 septembre au même titre que les trois mille innocents réduits en cendres par Ben Laden.

Siraj Wahhaj, vice-président de l'Islamic Society of North America (ISNA), déclare que « la démocratie s'effondrera et il ne restera rien ; la seule chose qui restera, ce sera l'islam. Si seulement les musulmans étaient politiquement habiles, ils pourraient prendre le contrôle des États-Unis et remplacer leur gouvernement constitutionnel par un califat. Si huit millions de musulmans s'unissent en Amérique, le pays viendra à nous ».

Ça vient, ça vient.

« Nous espérions instaurer un État islamique partout », écrivait Jamal Khashoggi, l'agent lié au Qatar qui a été assassiné. « Nous pensions que le premier en entraînerait un autre, et que cela déclencherait un effet domino capable de renverser le cours de l'histoire humaine. »

Si huit millions de musulmans s'unissent en Amérique, le pays viendra à nous... Ils le disent au micro, à la presse, sur les réseaux sociaux, et pourtant nous ne les prenons pas au sérieux.

Mais bientôt, peut-être, même les démocrates, ceux du potager bio de Michelle, des pronoms neutres, des soixante-dix genres de Facebook, des safe spaces, des trigger warnings et des « personnes enceintes », découvriront à qui ils ont affaire.

Comme je l'écrivais la semaine dernière : « Wallah ! La gauche à la Vattimo commence à avoir peur de son pacte avec le diable ».

Dans le Michigan, l'État du nouveau sénateur islamique, ils l'ont déjà découvert.

Hamtramck a élu un conseil municipal entièrement musulman (trois membres d'origine yéménite, deux d'origine bangladaise et une Polonaise convertie à l'islam). « Jusqu'ici, les Serbes, les catholiques polonais et les Ukrainiens dominaient la vie politique de Hamtramck ; les immigrés bangladais et yéménites ont fini par remplacer les Européens de l'Est », expliquait le Guardian, le quotidien britannique notoirement favorable à la diversité, à l'inclusion et à la justice sociale.

Trop de diversité : la municipalité islamique a interdit les drapeaux arc-en-ciel.

Rabbi Linda Goldstein (🇵🇸🍉 I/P Commentary) @realrabbilinda

White Smoke. Michigan has a new Senator 🥳🎉🇵🇸🥰

2:23 AM · 4 nov. 2026 · 116 k vues · 26 réponses · 188 reposts · 2,45 k J'aime

La merveilleuse « rabbine de Gaza » Linda Goldstein écrit : « Fumée blanche. Le Michigan a un nouveau sénateur. »

La fin de l'Occident libre approche, et ses fossoyeurs, les contempteurs woke, se réjouissent de cette autodestruction. Cette exultation suicidaire devant ses propres bourreaux est l'expression d'une lassitude de civilisation décadente sans précédent.

Tous nos vœux, donc, America the brave and the beautiful !

Mais comme je l'écrivais en janvier, « bientôt, nous vivrons tous au Mamdanistan ».

Ce jour-là, peut-être, nous comprendrons que, de droite ou de gauche, les élections ne servent pas à grand-chose quand on a déjà perdu son pays.

---

[1] Giulio Meotti, *Quel che resta dell'Occidente*, 5 novembre 2026 (traduit de l'italien).



L'AUTEUR

Giulio Meotti

Journaliste et essayiste - Il Foglio

Journaliste au *Foglio*. Cette newsletter existe depuis 2021. Ses derniers livres sont *La fine dell'Europa* (prix Capri), *I nuovi barbari*, *La dolce conquista*, *Il Sabato Nero* et *Titanic Europa*. Pour me contacter : giuliomeotti@hotmail.com

Les analyses exprimées dans cette contribution n'engagent que leur auteur et ne représentent pas nécessairement la position du CERIF. Le CERIF accueille des contributions d'experts accrédités par son réseau ; il en vérifie la rigueur documentaire, non les conclusions.